

On s'abonne au bureau
des affaires européennes.
Prix 49 fr. PAR AN.
payables par trimestre et
d'avance.

LE MESSENGER

Abonnements : 1 fr. la ligne
caractère 9 points (pet. rom.)
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Par décret impérial, en date du 21 juin, rendu sur le rapport du ministre de la marine et des colonies la démission de M. Botteaud, chirurgien de troisième classe de la marine a été acceptée.

Par ordre du 4 courant, M. Girod, commis de marine, a été chargé des fonctions de contrôleur colonial, pendant l'absence de M. l'aide-commissaire de Chieouri, auquel une permission d'absence a été accordée.

Par un ordre date du 8, le transport l'Infernal a été chargé du service de stationnaire en remplacement de l'Héraut.

DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

PRESTATION DES ROUTES.

Attendu que chaque fois qu'il a été question d'acquitter la prestation des routes, c'est à dire de faire par trimestre et d'avance, le trésorier payer, a reçu de nombreuses réclamations de la part de personnes qui se prétendaient inégalement portées sur l'état de recouvrement, ou qui présentaient des déclarations de chefs, constatant qu'ils n'avaient acquitté la prestation en nature;

Attendu que nulle réclamation semblable ne peut être admise par le trésorier payeur, qui n'a d'autre mission que celle de faire rentrer les fonds dans la caisse coloniale;

Conformément à ce qui se fait dans la métropole pour les rôles de contributions;

Le directeur des Affaires Européennes informe les résidents du district de Papeete, à partir de ce jour 15, jusqu'au dimanche suivant 22, la liste des personnes portées sur l'état de prestation sera affichée à la porte du bureau de la douane.

Les réclamations devront être adressées au bureau de la Majesté, après le 21 elles ne seront plus admises.

Les personnes qui n'auront pas acquitté la prestation en nature, devront faire nommer au commissaire de Police dans les mêmes délais.

Papeete le 14 décembre 1856.

E. Hardy.

TAHITI — (nouvelles locales)

Lundi dernier, l'acte de la conception de la Vierge, M. le Commissaire impérial P. L. a présidé la première pierre de l'église paroissiale de Papeete, avec les cérémonies religieuses d'usage, accomplies par Monseigneur l'Evêque d'Axini, en présence des officiers et employés de terre et de mer, d'un grand nombre de résidents et d'indigènes et d'une partie de la paroisse, rangée en baie, autour des fondations, sous le commandement de M. le capitaine Mangarava.

Monseigneur d'Axini, revêtu de ses ornements sacerdotaux, a ensuite donné sa bénédiction à tous les assistants, pendant que les troupes, la genou en terre, présentaient les armes et que les tambours battaient aux champs.

Cette cérémonie, ainsi que la rapidité admirable avec laquelle se sont élevées les constructions, que l'on a consacrées dans cette solennité, laisseront de grands souvenirs aux Tahitiens. Ils ont vu à l'œuvre ces hommes simples de Mangarava, qui ne savent que travailler et prier; arrivés ici il y a cinq mois à peine, ils ont créé, en dehors de la fortification, tout un établissement, avec maisons, jardins, puits, four à chaux, etc; mis en possession du terrain où doit s'élever l'église, seulement dans les premiers jours d'octobre, ils ont déjà jeté dans les fondations, quatorze cents mètres cubes de maçonnerie.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter, car tout le monde l'a vu et constate comme nous, que leur conduite à Tahiti, a toujours été irréprochable.

En terminant ces quelques lignes, nous paierons au juste tribut d'éloges, au conducteur des travaux, le frère Gilbert, vieillard aussi dévoué que modeste, venu de Mangarava, ou il réside depuis 25 ans, pour conduire et surveiller ses ouvriers, nous dirons presque que ses enfants, qui ont pour lui le respect et l'affection que l'on porte à un père.

EXCURSION AUX ILES SOUS LE VENT. (Suite.)

Nous avons, dans notre dernier numéro, laissé le Styx hors des récifs de Raiatea, faisant route pour Borabora; comme la distance entre les deux passes n'est guère

que d'une trentaine de milles, nous ne tardâmes pas à être assez rapproché, pour jouir des beautés pittoresques que présente cette île charmante, où la nature généreuse a l'exès à jeté ses richesses jusque sur les sommets les plus abruptes. Venant de Raiatea, nous arrivâmes par le côté du sud; c'est le seul où l'île ne soit pas entourée de la ceinture de coralliers et d'arbres de fer, dont le récif est presque entièrement couvert. Rien de beau et de bizarre à la fois, comme l'aspect de Borabora: le mont l'aini se présente comme une citadelle imprenable, élevée par quelque géant, au couronnement d'une riche vallée, sur la crête qui sépare les deux pics dont elle est flanquée à droite et à gauche; le peintre inspiré par l'œuvre du Tasse et voulant représenter l'entrée des jardins inaccessibles de l'enchantresse Armide n'aurait qu'à copier ce site extraordinaire; du pied de la montagne jusqu'au rivage, l'œil se perd dans un admirable fouillis de végétation, où tous les arbres tropicaux entremêlent leurs feuillages et leurs fleurs, comme dans une immense corbeille de verdure. Plus près de nous, la mer vient baigner de ses vagues l'argente, sous plage d'où le sable brille au soleil, semant à de fois et entre le récif et le rivage, nous voyons quelques pirogues à voiles blanches, glisser sur un lac intérieur à peine ride par la brise, dont les eaux empruntent leurs couleurs à l'azur et à l'éméraude. Si l'on ajoute qu'au moment où nous contemplions ce tableau, un petit nuage vint à fouler en pieux sur les vallées et que les rayons du soleil se jouant dans cette onde printanière, colorèrent le paysage des riches teintes de l'arc-en-ciel, on se pourra se faire encore qu'on n'ait imparfaitement du charme qui nous entraînait vers ce délicieux petit pays et de la bâte où nous étions d'arriver pour en fouler le sol et promener notre flancie, dans ses bosquets pleins d'ombre et de fraîcheur.

En continuant à faire route vers l'ouest, pour trouver la seule passer, qui donne accès dans l'intérieur du récif, le site change complètement; notre forteresse disparaît derrière le pic de gauche et il ne reste plus devant le voyageur, qu'une haute montagne terminée en forme de cône trouqué, sur l'élévation de laquelle les navigateurs varient singulièrement: Ellis lui donne 960 mètres, Lesson 1200, et dans Malin Brun, on la pique à 1000 pieds; seulement; les piques qui aboutissent à la mer sont plus adoucies et le principal village étend sur une seule ligne, qui suit les détours capricieux du rivage, ses maisons indigènes couronnées par un petit pavillon blanc à persiennes vertes, que notre pilote nous désigne, comme faisant partie de l'habitation du missionnaire.

En contournant le récif, nous côtoyons pendant quelques moments, le village ancré par la petite île de Tavea, colline peu élevée, jette hors de l'eau par un socle volcanique et enfoncée dans le milieu au-dessous de celui que Borabora; mais bientôt les maisons disparaissent, nous arrivâmes dans un enfoncement en forme de baie, au fond duquel est la passe et tournant le dos à Manuati, dont nous apercevons depuis le matin, le montain sommit, nous descendâmes dans le port, en gouvernant sur le pic. La passe est large et belle, seulement les vagues sont souvent entraînées par y entrer; les petites navires y trouveront beaucoup, mais ceux d'un tonnage plus considérable devront se tenir sur leurs gardes, parce qu'il existe des rochers sous-marines aux deux côtés; en outre, comme cette ouverture est la seule issue qui se présente pour l'écoulement des eaux que la mer en brisant par-dessus le récif, jette dans le lac intérieur, il en résulte continuellement un courant contraire qui ne pourra être surmonté qu'avec une bonne brise. Au nord de l'entrée, se trouve un motu très-bas, le pic, une plage de sable à la chute non interrompue d'ilots qui entoure Borabora, au nord et à l'est; au sud, il y a quelques roches qui ont été jetées sur le banc de corail et sont également à sec. Dès que l'on est dans l'intérieur du port, on peut à volonté s'arrêter et venir mouiller les pirogues de terre; cette petite rade est magnifique et d'un air très sûr par tout les vents; le seul inconvénient qu'on y puisse se rencontrer, est sans doute un peu de boue, avec des vents d'ouest.

Le 11, vers 4 heures du soir, le Styx laissait tomber son ancre de triport, par une petite mille d'eau, fond de sable fin et corail brisé, à moins d'un demi-mille de la maison du roi Tapa, près de laquelle l'île

le exil de Borabora, assez semblable à celui de Roraba, avec cette différence qu'il n'a que deux bandes blanches et trois rouges.

Faire armer un canot, nous y jeter, nous faire conduire au rivage, et quelques coups d'arc, tout cela fut l'affaire d'un moment; l'ancra s'était pas au fond depuis six semaines, que nous étions à terre. En mettant la pied sur le sol de Borabora, on ressentait immédiatement que l'on entre dans un pays gouverné par une autorité respectée et obéie; on débarque sur une petite jetée construite en corail, sablée et entretenu avec soin, qui permet aux embarcations d'accoster facilement et à ceux qui en descendent de se promener sans déchirer leurs chaussures aux aspérités des madrepores, comme à Hutoroa. Cette jetée aboutit à une très-jolie place, couverte de gazon, qui borde la rade et autour de laquelle sont rangés: d'un côté, le temple et la maison du roi, de l'autre, l'école et quelques cases, dépendances de l'habitation royale; le tout respire un grand air d'aisance et de prospérité. Entre les deux premiers édifices, une batterie de petits canons de différents calibres et de diverses formes, montés sur de mauvais affûts, sont orgueilleusement rangés en ligne, faisant face à la montagne; cet appareil guerrier forme un singulier contraste avec tout ce qui l'entoure; au reste ces canons sont bien inoffensifs, ils servent aux jeux des enfants et ils ne pourraient guère recevoir d'autre destination. Le chemin qui traverse le village passe au milieu du bousillage, devant la batterie et la demeure du roi; nous le suivîmes avec l'intention de remonter vers le nord, à la recherche d'un marais, marqué sur la carte de la Coquille, à la pointe sud de la baie Fanu. Ce sentier souvent bordé par de grands arbres à pain, obéit le long à petite distance, l'entée au milieu de hautes touffes, l'entrée entre des palissades, qui entourent des propriétés particulières, où de jolies cases d'indigènes se cachent à moitié derrière les bananiers; quelquefois quelques marchands au bord de la mer sur le sable ou les rochers, ailleurs nous cheminons sous d'immenses bananiers imposants; aux rayons du soleil, à chaque pas nous rencontrons des traces de l'industrie et du travail des indigènes: défrichements, enclos, pécheries, maisons neuves, travaux pour débiter le bois en planches, grandes pirogues construites et plusieurs marécages, couverts avec beaucoup d'art et d'habileté avec l'épave de la mer de puer. Les habitants que nous rencontrâmes avaient tous un air de santé et de bonne humeur, qui faisait plaisir à voir; ils nous saluèrent avec empressement d'un *hi* ou *hi-tou* affectueux; ceux avec lesquels nous nous arrêtons à causer, nous racontèrent avec orgueil la beauté et la richesse de leur pays; enfin tous semblaient heureux.

Après avoir entourné plusieurs pointes et vu, chaque fois, le paysage se dérouler devant nous, avec une nouvelle splendeur, nous arrivâmes à notre ancre. Ici, malgré toute la bonne volonté et l'affection familières aux voyageurs, qui les ont fait accuser si souvent et avec raison, d'attacher la vérité dans leurs relations, il nous faut absolument reconnaître qu'il nous arriva un inconvénient. Le marais vers lequel nous marchâmes depuis trois quarts d'heure, d'un pas de solait recouvert du Goumer, n'était qu'un petit tonneau, comme nous en avons vu plusieurs par la suite. Un homme indigène, qui demeurait près de ce lieu, nous en offrit des racines et nous donna des explications détaillées sur ce monument funéraire; nous ne fûmes guère sensible à ces richesses; pourtant il nous sembla regretter de son long discours, qui dans ce marais, représentaient les cendres du prince Maï, l'un des deux chefs, qui se partageaient la souveraineté de Borabora et dépendances; avant que l'ancra eût remué toutes ces terres (*signe indigne*) sous un même sceptre, nous ajournerons, avec une certaine satisfaction, que nous avons vu plus tard l'authenticité de ce fait et que notre hypothèse s'est trouvée confirmée.

(la suite au prochain numéro.)

F. HARRY.

GREFFE DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL.

DES MARS DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement du 3 décembre 1856, le Tribunal de police correctionnelle jugeant en premier ressort et faisant application des articles 202, 212, et 283 du code pénal métropolitain et 7 et 10 de l'arrêté local N° 36, condamne les hommes Seilles, jolia, né en Belgique, à un an de prison et 100 francs de dépens; et Harris, georgos, né en Angleterre, à trois mois de prison et cinquante

francs de dépens, les condamne en outre solidairement aux frais de la procédure, pour rébellion avec armes, envers des agents chargés de la police de la rade de Papeete.

Par jugement du même jour, le même tribunal jugeant en dernier ressort et faisant application des articles 173-66 du code pénal métropolitain et 7 et 10 de l'arrêté local N° 36, condamne le sieur Segasse, Edouard, né à Aspi (département des Hautes Pyrénées) agissant à Papeete, à 10 francs d'amende, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure, pour usage de boisson falsifiée.

Pour extrait conformes:
Vu: Le greffier,
Le président,
M. le procureur,
M. le juge.

RESIDENTS affectés pour leur départ.
Louis.
Trautner.

BATIMENTS SUR RADE

- 14 octobre. Transport français *Hérodote*, commandant par M. Harpigny, lieutenant de vaisseau.
13 novembre. Transport français *l'Infernal*, commandant par M. Vissard, lieutenant de vaisseau.
18. Golette coloniale *Kamehouka*, commandée par M. Bindang, lieutenant de vaisseau.
19. Aviso à vapeur la *Siga*, commandée par M. Grimaud, lieutenant de vaisseau.
Golette coloniale *Papeete*, désarmée.
DE COCHINCHINE.
12. Golette du protectorat *Jaray*, cap. Lewis.
19. Golette du protectorat *Jaray*, cap. Keith.
1^{er} décembre. Belge *l'Esprit* 2 cap. Lemoirier.
2. Golette du protectorat *Ellen*, cap. Ducaet.
3. Brig du protectorat *Ellen*, cap. Haré.
4. Baliseur américain *Couper*, cap. Dean.
5. Golette du protectorat *Gazelle*, cap. Chapman.
11. Golette de Roumanie *Favara*, cap. Rihari.
Mouvements du port de Papeete, du samedi 6 au samedi 13 décembre 1856.

- ENTRÉES:
7. Golette de Borabora *Manu Monu*, cap. Avao, 18 ton. 3 hommes d'équipage; 8 passagers, venant de Borabora en 3 jours, provisions.
8. Baliseur américain *Couper*, cap. Dean, 391 ton. 34 hommes d'équipage, venant d'Obolok en 58 jours, 670 kils d'eau.
9. Golette du protectorat *Gazelle*, cap. Chapman, 670 ton. 7 hommes d'équipage; 2 passagers venant d'Afimen 10 jours, provisions.
11. Golette de Roumanie *Favara*, cap. Rihari, 55 ton. 5 hommes d'équipage; 32 passagers, venant de Baratu en 3 jours, provisions.

- SORTIS.
10. Golette du protectorat *Marie Louise*, cap. Bismut, pour Moorea.
11. Golette du protectorat *Perte*, cap. Tahaia, pour les Ponarous.
12. Golette brémoise *Orna*, cap. Molde, pour Honolulu.
Golette de Borabora *Manu Monu*, cap. Avao, pour les îles sous le vent.

ARSENAL.
Le 11, le baliseur américain *Couper*, accoste le quai.
Le 2, la golette coloniale *Kamehouka*, a été halée sur la rade.

AVIS AU PUBLIC.
M. Yver annonce qu'il a reçu des vivres et provisions.
Il tient un assortiment de liquides à des prix modérés et raisonnablement.
Vins de Bourgogne la caisse à 12-15
idem Barac idem 22 et 25 50
Abeille idem 60
Cognac idem 50
Eau-de-vie (le gallon) 8
Vermouth la caisse 12-50
Gin 25
Graines maraichères, orges, son, blé, miel et saugues.

Papeete, Tahiti, novembre, 23 d. 1856.
Drowned by the upsetting of a sail boat, in Papeete harbour, on Sunday last, the 16th. inst. Charles Wheeler, of Hylark, Connecticut, United States of North America. His age was about 21 years.

W. Manning.
U. S. vice consul.
L'imprimeur, Gerard, LE GUILLANTON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 6 AU 13 NOVEMBRE 1856.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. mat. à 6 h. soir.	Tension moyenne à 10 h. du soir.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
N. 6.	728.95	002.3	23.8	25.7	24.45	24.55	31.66	95.50	0.0183	N.E.
D. 7.	729.43	001.0	22.2	24.6	23.40	22.50	20.77	97.89	0.004	E.
N. 8.	728.83	001.1	22.8	27.0	24.90	24.85	21.19	88.40	0.003	E, N.E.
N. 9.	730.17	001.2	23.3	27.7	25.50	25.77	19.08	89.20	19.002	E.
N. 10.	729.22	001.4	22.5	25.4	23.90	23.90	20.12	89.20	0.004	E.
N. 11.	726.07	001.7	22.0	20.9	21.45	20.65	18.56	74.00		N.E.
N. 12.	726.17	000.9	22.8	27.2	25.25	24.95	19.17	80.69		N.E.